

» **FULLY** Les vols dans les fermes sont devenus monnaie courante. Pour Pierre Carron, agriculteur, «Le Valais est un jardin d'Eden à ciel ouvert».

» **SECURITE** Police et agriculteurs ne s'accordent pas sur l'ampleur des vols agricoles en Valais. Pour cause: ils ne sont que rarement déclarés.

» **INTERVIEW** Pour le criminologue et professeur Marcelo Aebi, les vols ne sont pas l'oeuvre de bandes organisées.

«Dans ma ferme tout se vole»

Pièces de tracteurs, clôtures, batteries, câbles électriques, pommes ou même cloches de vaches. Les exploitations agricoles subissent quotidiennement des vols. Des larcins qui peuvent coûter cher à l'agriculteur.

«Entre les vols de matériel et les actes de vandalisme, je perds 3 000 à 5 000 fr. par année», estime Pierre Carron, agriculteur et propriétaire du Pressoir des Alpes à Fully. «Et ça, c'est sans compter les fruits qui disparaissent avec les promeneurs.» Lundi, cet imposant gaillard à l'air jovial a constaté qu'un pommier avait été arraché de sa pépinière. Au petit matin, il n'a retrouvé qu'un trou. Ce n'est qu'un exemple de plus. «En fait, tout se vole, sauf ce qui est trop lourd ou trop chaud.»

Des cas par centaines

Dans ce village d'un millier d'âmes, l'homme connaît tout le monde. Il est un enfant du pays, solidement enraciné, malgré le foehn qui balaie la vallée. Agriculteur dans l'âme, il préside la Fédération valaisanne de producteurs de fruits et légumes. Des histoires, il en connaît par centaines. «Les vols sur les exploitations ont toujours existé», raconte-t-il, un brin fataliste. Selon lui, le sentiment d'impunité est général. «Nous vivons dans une société où voler des pommes dans un verger de plusieurs hectares paraît tellement dérisoire... Les promeneurs ne



Agriculteur à Fully, Pierre Carron s'est fait fracturer trois fois sa porte de hangar, mais garde le sourire. Photo: Joël Espi

se posent pas de questions et se servent sans le moindre respect de la notion de propriété. C'est ça qui fait le plus mal.»

«C'est le manque de respect pour notre travail qui fait mal»

Un avis que partage Sven Knieling, collaborateur agro-technique à l'Office valaisan d'arboriculture et de cultures maraîchères: «C'est exactement comme si on venait piquer dans votre frigo.» Les deux hommes s'accordent à dire que certains voleurs sont des récidivistes. L'agriculteur soupçonne même des voisins, voire des collaborateurs sai-

sonniers «Je peux comprendre que ce soit tentant. Maintenant, je leur offre l'outil qu'ils utilisent.»

Entre les portes défoncées, les vergers saccagés et le matériel volé, les pertes financières s'accumulent. Pierre Carron pointe quelques arbres du doigt. «La semaine passée, on est venu me voler quatre tuteurs.» Valeur du butin: 3,20 francs. «Cela peut paraître dérisoire mais il arrive qu'en arrachant le bambou, ils cassent le tronc de l'arbre», déplore l'agriculteur. Deux à trois

heures de travail sont alors nécessaires pour remettre le tout en état.

Risquer sa vie pour des pommes

Avec la recrudescence des cas, Pierre Carron s'est résolu à mettre tout son matériel sous clé. Par contre, les systèmes de vidéo-surveillance le laissent dubitatif: «Il est impossible d'avoir un œil sur l'ensemble de mon exploitation (ndlr: quarante hectares)». Une expérience menée par les agriculteurs de Saillon ne l'a pas plus convaincu: «Un des gars faisait le guet du sommet de la Tour du village et signalait

les voitures suspectes.» L'opération a tourné court le jour où l'un des exploitants s'est retrouvé nez-à-nez avec un voleur armé. «Ça ne vaut pas la peine de se faire tirer dessus pour dix pommes.» Pourtant, pas sûr qu'ils fassent appel à la police si le cas se représentait: «Nous serions tentés de nous faire justice nous-mêmes», confie Pierre Carron. Résigné, l'agriculteur concède que les vols font partie de son quotidien. «Le Valais est un magasin à ciel ouvert, on plante un arbre, ils viennent l'enlever.»

● A.CARRUP, Z.DECKER, J.ESPI, S.MATHEY, A.PIDOUX

LES PLUS PRISES

Mazout



Prix: 1,15 à 1,19 fr. le litre

Pour voler le mazout, certains n'hésitent pas à trouser le réservoir pour se servir. Il n'y a pas de technique pour protéger ses citernes. Seule solution: les mettre dans des hangars fermés à clé.

Prise de force



Prix: 300 à 2000 fr.

L'objet qui relie le tracteur à sa machine est très prisé. Les voleurs profitent de la nuit pour les subtiliser. Le paysan peut enlever la pièce pour la protéger.

Cloche à vache



Prix: De quelques dizaines à quelques milliers de francs.

Certains les subtilisent en mettant des balles de tennis à l'intérieur afin d'en couper le son. De plus en plus d'éleveurs boulonnent la sangle de cuir pour sceller la cloche.

Garde-bétail



Prix: 300 à 500 fr.

Cette batterie distribue du courant dans les clôtures. Les modèles solaires sont très prisés. Pour les protéger, certains tentent de les attacher à un élément fixe et stable. Cela ne fonctionne pas toujours...

«La criminalité s'adapte au contexte»

En Suisse, aucune étude n'a été menée sur les vols spécifiques au milieu rural. Le criminologue Marcelo Aebi donne quelques pistes.

Les vols commis à la campagne appartiennent-ils à un type spécifique de criminalité?

- En Suisse, on ne peut pas parler d'un type spécifique de criminalité rurale. Mais nous pouvons remarquer quelques nuances. De manière générale, la criminalité s'adapte au contexte. Les cibles sont différentes et la manière de procéder aussi. En ville,

on volera un iPhone, tandis qu'à la campagne les objets visés sont plus de l'ordre de l'outillage. Par ailleurs, la ville favorise l'anonymat, ce qui encourage la criminalité. A la campagne, la notion de proximité est essentielle, les individus sont interconnectés de manière plus intense qu'en ville.

Existe-t-il un profil type de voleur rural?

- Dans une situation de vol, il faut toujours regarder où se trouve le marché. Par exemple, les vols de cuivre sont très nettement liés au marché du change, le mazout au marché du baril. Par



INTERVIEW EXPRESS

MARCELO AEBI

Criminologue, professeur à l'Université de Lausanne

contre, le vol et la revente d'un tracteur est un acte qui nécessite une certaine logistique. Si la police ne fait pas état de multiplication de ce genre de vols en Valais, cela montre qu'il n'existe pas de bandes organisées.

● A.C, Z.D, J.E, S.M, A.P

Pas d'affolement pour la police

Les agriculteurs hésitent à déclarer les vols subis. La police cantonale valaisanne et les assurances relativisent l'ampleur du phénomène.

«J'ai l'impression que les vols augmentent dans le milieu agricole», se désole Jean-Claude Rappaz. Témoin privilégié, le directeur de Landi Chablais reçoit fréquemment la visite de paysans dévalisés: «Ils viennent au magasin Landi demander la valeur de ce qu'ils se sont fait voler.»

Pourtant, la police valaisanne n'a pas connaissance du phénomène. «La criminalité dans le monde rural est sensiblement la même qu'en zone

urbaine, explique Jean-Marie Bornet, chef information et prévention de la police cantonale valaisanne. A la seule différence qu'elle est moins importante quantitativement». Selon Jean-Marie Bornet, la topographie valaisanne limiterait les possibilités de fuite; son caractère rural favoriserait la surveillance mutuelle.

Peu de tourisme crapuleux

Le policier avoue n'avoir jamais entendu parler de tracteur volé, de réservoir siphonné ou d'autres vols agricoles du même type.

«Ça peut exister, mais ces cas sont plutôt rares dans notre région. Le tourisme crapu-

leux est bien plus développé dans le Gros-de-Vaud».

A Sion, le service des sinistres de la Mobilière Assurance ne constate pas non plus de phénomène marquant. «Il existe un fort décalage entre ce qui est dénoncé à la police et ce que subissent les paysans, souligne Jean-Claude Rappaz. Ils ne portent pas plainte. La charge administrative est trop lourde».

Franchises d'assurances élevées, vols difficiles à prouver et perte de temps liée à la venue de la police: résignés, beaucoup d'agriculteurs préfèrent trouver des mesures alternatives pour se protéger des vols.

● A.C, Z.D, J.E, S.M, A.P